



HAL
open science

La façade extérieure du portique du temple du forum de Saint-Bertrand-de-Comminges (Haute-Garonne)

Alain Badie

► To cite this version:

Alain Badie. La façade extérieure du portique du temple du forum de Saint-Bertrand-de-Comminges (Haute-Garonne). E. Boube, A. Bouet, F. Colleoni. De Rome à Lugdunum des Convènes. Itinéraire d'un Pyrénéen par monts et par vaux. Hommages offerts à Robert Sablayrolles, Ausonius Éditions, Bordeaux, pp.147-156, 2014. hal-01056986

HAL Id: hal-01056986

<https://hal.science/hal-01056986>

Submitted on 21 Aug 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La façade extérieure du portique du temple du *forum* de Saint-Bertrand-de-Comminges (Haute-Garonne)

Alain Badie

Comment la façade extérieure du portique du temple du *forum* s'inscrivait-elle dans le paysage urbain de Saint-Bertrand-de-Comminges antique ? C'est la question que ce court article souhaite poser sans prétendre apporter une réponse définitive.

Robert Sablayrolles a bien montré (fig. 1) comment ce temple présente l'originalité de tourner le dos au *forum* et de s'ouvrir vers l'est sur une place¹ qui était un "élément essentiel de la vie urbaine, aussi important que le *forum*"². Constituée au cours du 1^{er} s. p.C. autour du monument à enceinte circulaire qui rappelait le souvenir du carrefour des voies romaines

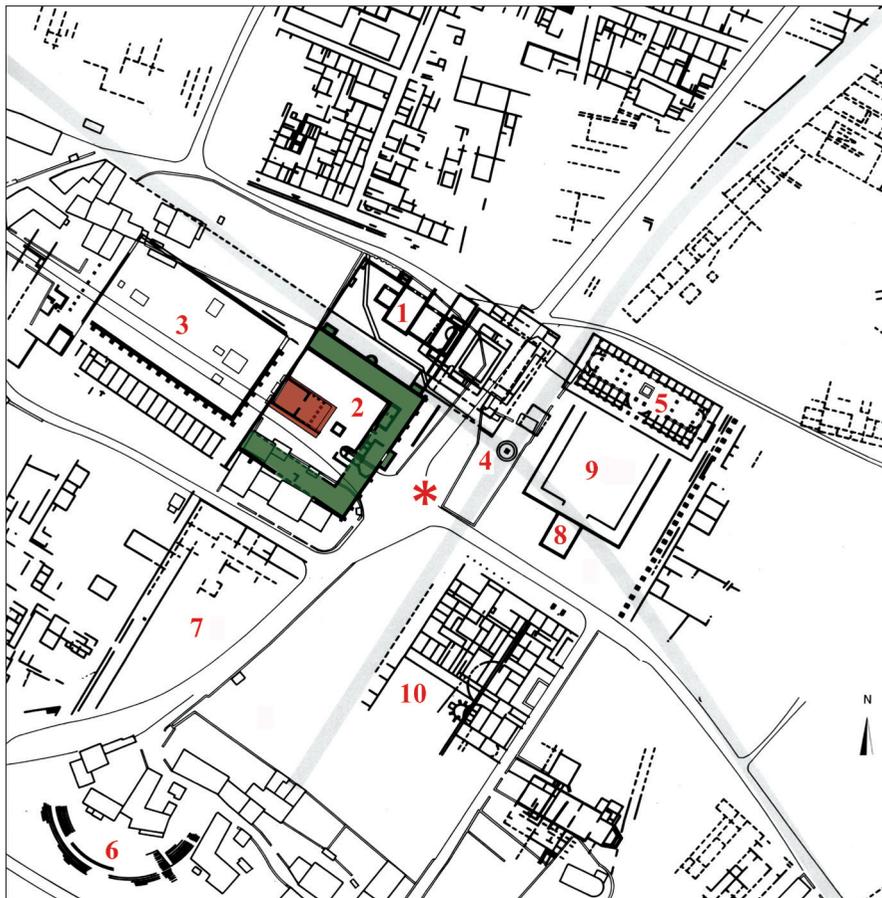


Fig. 1. Le centre monumental de Saint-Bertrand-de-Comminges antique d'après J.-L. Paillet. 1. Thermes du *Forum* ; 2. Temple du *Forum* ; 3. *Forum* ; 4. Monument circulaire ; 5. *Macellum* ; 6. Théâtre ; 7. Portique du théâtre ; 8. Temple ; 9. Place et portique du marché ; 10. Grande demeure (Badie *et al.* 1994, 137, fig. 133).

1. Signalée sur la fig. 1 par une étoile.
2. Badie *et al.* 1994, 118.

préexistantes³, cette place est bordée par les principaux équipements publics de la ville construits successivement : les thermes puis le temple à l'ouest et le marché au nord⁴. L'ensemble était dominé au sud par la masse du théâtre appuyé contre la pente de la colline et devant lequel s'étendait une *porticus post scaenam*. L'ensemble fut complété à l'est, au III^e s., par un édifice, vraisemblablement un petit temple, situé au sud du *macellum* et enfin, au IV^e s., par un portique. Le sanctuaire et son temple jouaient alors "un rôle important dans la scénographie de ce qui devait constituer le cœur de la communauté urbaine, espace politique, religieux et sans doute plus largement convivial"⁵.

Est-il possible de préciser l'impact visuel du sanctuaire dans ce paysage urbain⁶ ? À cette fin, il convient de quitter la vision planimétrique pour essayer de retrouver un cheminement antique. Par sa date de construction (dans le premier quart du I^{er} s.), son plan ainsi que par les caractéristiques de son élévation en grand appareil, le temple prostyle, hexastyle, corinthien sur podium était un monument proche de la Maison Carrée de Nîmes (Gard). Son péribole était défini par un portique en pi limitant sur trois côtés la cour qui entourait le temple. En conséquence, pour un passant venant du *macellum* et se dirigeant vers le temple, ce dernier était largement masqué par le portique en pi. La partie du sanctuaire immédiatement visible n'était donc pas le temple lui-même, mais bien plus l'élévation extérieure du mur du fond de l'aile orientale de ce portique⁷.

Or, ce mur est malheureusement aujourd'hui très ruiné. Il était en meilleur état lorsqu'il fut repéré en 1923 et 1924⁸ et sa partie septentrionale mise au jour entre 1933 et 1937 (fig. 2) sur près de 40 m. Au sud, seule son extrémité, qui faisait



Fig. 2. Le portique du temple du *Forum* pendant les fouilles : au premier plan, l'aile orientale du portique en pi ; au second plan et à gauche, le temple et la cour (Commission des fouilles de Saint-Bertrand-de-Comminges 1940, pl. V, photo 8).

3. En grisé sur la fig. 1.

4. Pour les étapes de la mise en place des différents bâtiments, voir en particulier Sablayrolles & Beyrie 2006, 258-259 et Sablayrolles 2010, 276. La numérotation des monuments sur la fig. 1 reprend celle qui a été attribuée dans Sablayrolles 2010, 274. Pour les données d'urbanisme, voir Paillet & Petit 1992. Par ailleurs, quatre bâtiments ont fait l'objet d'une monographie : le temple et le monument rond (Badie *et al.* 1994), les thermes du *Forum* (Aupert & Monturet 2001) et le *macellum* (Fabre & Paillet 2009). Pour le monument rond, voir également, dans le présent ouvrage, la contribution de A. Bouet et F. Saragoza.

5. R. Sablayrolles dans sa préface à Badie *et al.* 1994, 8.

6. Je tiens à remercier ici mes collègues de l'IRAA et du projet d'ANR Ornementation Architecturale des Gaules ainsi que J.-M. Mignon et P. André.

7. Sur les portiques à Saint-Bertrand-de-Comminges : Sablayrolles 2006.

8. Lavedan *et al.* 1921, 21-22.

retour vers l'ouest, fut localisée, à la même époque, dans la cour de l'école. L'ensemble permet de restituer par symétrie une façade d'une longueur totale de 64 m. Dans le prolongement de l'axe longitudinal du temple, le mur était interrompu par le seuil en marbre d'une porte précédée vers l'extérieur du sanctuaire par les vestiges d'un vestibule d'entrée⁹.

Un cliché des années trente¹⁰ révèle en partie la technique de construction de ce mur. Apparaissent, de bas en haut, la fondation à proprement parler, quatre assises de sortie de fondations en petit appareil, puis, se distinguant de la sortie de fondations par un léger retrait, l'élévation en petit appareil épaisse de 80 cm et conservée sur deux ou trois assises.

Se distinguent aussi, au premier plan, les vestiges de deux des quatre saillies de plan rectangulaire (90 cm par 75 cm), qui rythmaient la façade selon un entraxe moyen de 6,70 m. De tels aménagements ne sont pas rares dans l'architecture gallo-romaine et sont souvent qualifiés de contreforts¹¹. C'est une fonction statique qui leur est en général prioritairement reconnue et la restitution la plus simple consiste à les considérer à la manière des contreforts qui, pour prendre un exemple certes anachronique, mais localement emblématique, rythment l'élévation de l'église romane de Valcabrière située à proximité de la ville antique de Saint-Bertrand. Cette solution n'est peut-être pas totalement satisfaisante lorsque ces maçonneries participent à l'animation architecturale d'une façade particulièrement remarquable comme c'est le cas pour le temple de Saint-Bertrand où elle signale l'entrée du sanctuaire¹².

Deux monuments en grand appareil de Narbonnaise sont suffisamment bien conservés pour permettre de se faire une idée de la façade d'entrée d'un sanctuaire.

Il s'agit d'abord de l'entrée orientale du grand temple d'Orange (Vaucluse) (fig. 3). Elle s'ouvre dans le prolongement rectiligne du portique semi-circulaire qui borde ce temple¹³. Le décor de sa façade extérieure bien conservé reprend l'ordonnancement de l'élévation extérieure de la basilique du théâtre¹⁴ du début du 1^{er} s. p.C. qui lui fait face et dont elle n'est séparée que par une rue ; l'ensemble est d'une grande unité ornementale. Une série de pilastres toscans hauts de près

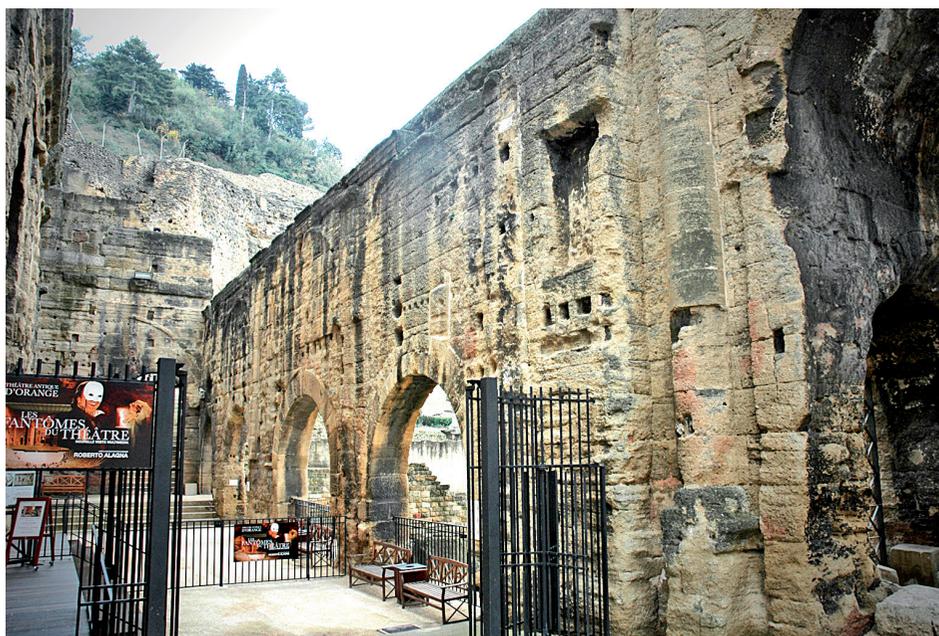


Fig. 3. Orange : la rue antique entre le théâtre à gauche et le sanctuaire à droite.

9. Commission des fouilles de Saint-Bertrand-de-Comminges 1940, 56-58 et pl. I.

10. Commission des fouilles de Saint-Bertrand-de-Comminges 1940, pl. V, ph. 8.

11. D'une manière générale, dans la bibliographie, la terminologie hésite entre contreforts, piliers engagés ou pilastres. On réservera pilastres aux maçonneries qui ont une faible saillie sur le mur.

12. Dans sa récente publication concernant les portiques de Gaule, J. F. D. Frakes semble s'être demandé à propos des contreforts du temple de Saint-Bertrand-de-Comminges s'ils ne suggéraient pas la présence d'une colonnade extérieure (Frakes 2009, 411-412).

13. Le temple lui-même ne serait pas antérieur à la seconde moitié du 1^{er} s. p.C. (Janon *et al.* 2009a, 123 et Janon *et al.* 2009b 229-230).

14. Moretti *et al.* 2009, 243.

de 9 m soutiennent une architrave à trois fascies et encadrent deux séries d'arcades superposées : les arcades inférieures sont ouvertes et permettaient d'entrer latéralement dans le sanctuaire, les arcades supérieures sont aveugles. L'entraxe des pilastres les plus méridionaux est de 6 m. Vers le nord, les deux entraxes suivants sont de 6,40 m. La saillie des fûts des pilastres bien que très usée ne semble pas cependant excéder une quinzaine de centimètres.

Toujours en Narbonnaise, les "arcades du *forum*"¹⁵ de Vienne (Isère) forment en plan un angle droit. L'élévation de l'arcade A (fig. 4) signale une entrée latérale du *forum* qui se développait devant le temple d'Auguste et Livie. Il ne s'agit donc pas à proprement parler de la façade du portique qui entourait le temple. Un arc est encadré par deux demi-colonnes corinthiennes engagées supportant un entablement à décrochements dont la frise est lisse. L'arcade B appartient à la façade d'un autre bâtiment dont la fonction exacte est discutée, mais qui développe un ordonnancement comparable enrichi par une frise à rinceau et des têtes à la verticale des demi-colonnes, sur les ressauts. L'arcade B serait la plus ancienne (d'époque julio-claudienne), l'arcade A plus récente (d'époque flavienne). L'ensemble est construit en grand appareil.



Fig. 4. Vienne : "les arcades du *forum*".

15. Fellague & Robert 2011 et André 1989.

Dans les deux cas, la façade est donc décorée par un ordre engagé (de pilastres à Orange, de demi-colonnes engagées à Vienne). Toute proportion gardée, une telle monumentalisation de la façade est-elle envisageable à Saint-Bertrand bien que le mur de façade ne soit ici construit pour l'essentiel qu'en petit appareil ? Reconnaissons que l'état actuel des vestiges ne donne guère d'éléments de réponse. Néanmoins, il est légitime de se demander s'il ne vaut pas mieux considérer les maçonneries qui rythment la façade du temple de Saint-Bertrand comme des supports engagés soutenant un ordre plutôt que comme de simples contreforts.

Bien que ce ne soit pas le lieu d'en faire un inventaire exhaustif qui dépasse largement le cadre de cet article, rappelons simplement que dans les exemples de Gaule les contreforts font généralement partie d'ouvrages de soutènement, qui permettent l'aménagement des terrasses artificielles sur des sites accidentés¹⁶ : on citera pour mémoire les murs qui, toujours à Orange, soutiennent, au sommet de la colline Saint-Eutrope, la terrasse artificielle qui domine le centre monumental et où l'on restitue généralement un temple¹⁷ ou bien encore le mur extérieur du sanctuaire de Jublains (Mayenne) dont le mur de péribole construit dans la pente retient d'importants remblais¹⁸. Dans le cas de certains bâtiments de spectacle, des contreforts viennent également renforcer les murs qui contiennent les poussées des remblais des *caveae* comme par exemple sur le théâtre des Bouchauds (Charente)¹⁹. Des contreforts existent aussi sur des murs qui ne sont pas strictement en situation de mur de soutènement, mais qui d'une certaine manière s'en rapprochent, telles les parois externes des cryptoportiques semi-enterrés du temple de Vannes (Morbihan)²⁰.

On distinguera enfin des précédentes les élévations entièrement "aériennes" de certains monuments qui, comme par exemple à la basilique de Ruscino (Pyrénées-Orientales)²¹, sont elles aussi apparemment rythmées par des contreforts. S'il est possible alors que ces maçonneries renforcent l'élévation du mur en l'épaississant ponctuellement et régulièrement, sans doute aux droits des arcs ou des fermes qui soutenaient la couverture, il semble difficile, au moins dans les cas les plus ostentatoires, de les réduire à cette seule fonction statique.

Ceci est particulièrement vrai pour le portique du temple de Saint-Bertrand dont il convient de rappeler qu'il est construit sur un terrain globalement plat. Il n'était donc pas nécessaire de conforter un mur qui aurait été en situation de mur de terrasses afin d'aménager un terrain en pente. Il ne s'agissait pas plus de renforcer des cryptoportiques qui auraient servi à surélever le portique. En effet, les sondages effectués par R. Sablayrolles ont permis d'établir que le niveau de circulation dans le portique (458,60/458,70 m) était seulement surélevé d'une cinquantaine de centimètres par rapport à la cour du temple (458,10/458,15), dénivelé que l'on franchissait par deux ou trois marches²². Cette organisation générale des niveaux de circulation dans le portique de Saint-Bertrand semble donc proche celle qui a été reconnue au temple du Cigognier à Avenches (Suisse) où les portiques dominant de moins d'un mètre la cour du temple²³ ou bien à la Maison Carrée à Nîmes²⁴. Enfin, il faut noter que les contreforts ne sont présents que sur la façade du portique donnant sur la place et qu'on ne les retrouve pas sur la face externe du mur du fond de l'aile nord du portique qui fait retour vers l'ouest.

16. Pour avoir alors une idée plus précise de l'élévation de ce type de constructions, il n'est pas inutile de se tourner, toute proportion gardée, vers les grands sanctuaires à terrasses d'Italie tels que ceux de la Fortuna Primigena à Praeneste ou d'Hercule Victor à Tivoli (Adam 1984, 192-193 ; Gros 2006, 138-139, Giuliani 2007, 148-152 et cd-rom) dont les puissants ouvrages de soutènement, qui ont permis l'aménagement des terrasses artificielles et des portiques, sont bien conservés. On constate alors que, suivant leur situation, les contreforts peuvent recevoir des voûtes qui forment en façade un mur à arcades aveugles plus ou moins profondes ou bien se terminer en pan coupé à la manière des contreforts médiévaux.

17. Janon *et al.* 2009b, 219-221.

18. Maligorne 2006, 48-53.

19. Fincker & Thierry 1985, pl. I.

20. Maligorne 2006, 21-30. À *Conimbriga* (Portugal), les trois façades extérieures du portique en pi qui entourait le temple flavien étaient rythmées par des contreforts de 0,60 m de côté distants de 3,45 m qui ne sont pas, au moins en plan, sans évoquer les contreforts de Saint-Bertrand-de-Comminges. Mais ce portique était surélevé par un cryptoportique et les contreforts reprennent le rythme des piliers qui divisaient en deux le cryptoportique. Par ailleurs, à *Conimbriga*, le niveau de circulation reconnu dans le cryptoportique était 2 m plus bas que le sol de la cour. Si bien que le niveau du portique lui-même est restitué plus de 3,50 m au-dessus de la cour (Alarcão & Étienne 1977, 93-94 et pl. VII, coupe X-X').

21. Barruol & Marichal 1987.

22. Badie *et al.* 1994, 40-47.

23. Bridel 1982, 115-132.

24. Amy & Gros 1979, 13-15 et Golvin 2011.

Il y a donc lieu de penser que les contreforts du portique du temple de Saint-Bertrand répondaient sans doute autant, ou plus, à une volonté de “théâtralisation du décor urbain” pour reprendre l’expression de P. Gros²⁵, qu’à une stricte nécessité statique.

Reste qu’à Saint-Bertrand, contrairement à Orange ou Vienne, le mur de façade est construit non pas en grand, mais en petit appareil. Il est à ce titre frappant de constater que parmi les cités de Narbonnaise, deux temples urbains possèdent des portiques à façade extérieure en petit appareil rythmée par des maçonneries. Ils furent mis en œuvre au 1^{er} s. p.C., dans deux chefs-lieux de cités moins éloignés de Saint-Bertrand-de-Comminges que ne l’étaient Orange et Vienne. À Narbonne (Aude)²⁶, les élévations extérieures des portiques nord et ouest du grand temple du *forum*²⁷ présentent des maçonneries en saillie de 0,90 m par 0,90 m réparties irrégulièrement (les entraxes variant d’après le dessin publié entre 3,30 et 3,80 m). À Toulouse (Haute-Garonne), les portiques orientaux²⁸ et occidentaux²⁹ du temple du *forum* bordaient deux rues du centre monumental. Leurs façades reconnues ponctuellement étaient rythmées par des maçonneries, larges elles aussi de 0,90 m, mais saillantes de seulement 0,35 m régulièrement réparties selon des entraxes de 4,90 m. À Toulouse comme à Narbonne, la profondeur des portiques (10 à 10,30 m à Toulouse, 12,60 m à Narbonne) est nettement plus importante qu’à Saint-Bertrand (8,50 m) et dans les deux cas un rang de piliers intermédiaires divise longitudinalement le portique. Il est d’ailleurs possible qu’à Toulouse le portique ait été surélevé d’au moins un mètre par un podium plein³⁰ alors qu’à Narbonne A. Bouet a proposé de restituer un portique à deux niveaux dont le niveau inférieur serait un cryptoportique³¹. Malheureusement, pas plus à Toulouse qu’à Narbonne, les vestiges, au demeurant lacunaires et aujourd’hui détruits, ne



Fig. 5. Orange, “le mur Pontillac”.

25. Gros 2010, 669.

26. Perret 1956, 17-21 et Sabrié & Sabrié 2004, 286-291.

27. Daté de l’époque julio-claudienne par P. Gros (Gros 2008, 39-40).

28. Daté par R. de Filippo du début de l’ère (De Filippo 1995, 49-50).

29. Daté des années 60-80 p.C. par J.-C. Arramond et J.-L. Boudartchouk (Arramond & Boudartchouk 2002, 228). Voir aussi Boudartchouk 2012, 122 et Cazes 2012, 137.

30. De Filippo 2002, 209-212.

31. Bouet 2001, 234-237.

permettent de détailler les élévations de ces façades extérieures. À Toulouse, seules cinq ou six assises de moellons de l'élévation étaient visibles ; néanmoins, leur faible saillie par rapport au mur les désigne ici comme de véritables pilastres. À Narbonne, la documentation publiée par V. Perret présente une coupe restituée du portique qui montre des colonnettes soutenues par les contreforts sans que l'on puisse comprendre quels sont les indices qui justifient cette proposition.

Le *forum* de Rodez (Aveyron), dans la province d'Aquitaine, apporte peut-être un élément supplémentaire. Au sud du temple, a été découvert un mur rythmé, selon un entraxe de 5,05 m, par des maçonneries saillantes en petit appareil (0,80 par 0,80 m). Ce mur, percé par une porte, assure la transition entre la cour du temple et un monument dont la fonction reste discutée³². Quoiqu'il en soit, ces maçonneries conservées jusqu'à 2 m de hauteur présentent l'intéressante particularité d'intégrer dans leur partie inférieure un bloc de grand appareil dont la mouluration évoque la moulure de base d'un pilier engagé.

Enfin, c'est à Orange que l'on reviendra pour pouvoir observer presque intégralement un ordre engagé dans une façade extérieure construite principalement en petit appareil. Cette façade (fig. 5) dite "de Pontillac"³³ fermait le *forum* et devait prolonger vers le nord le retour occidental du mur extérieur du portique du temple. Le premier niveau montre une série d'arcades aveugles encadrées par des pilastres (hauteur minimale actuellement visible de 6,20 m) dont les bases ne sont plus visibles et dont les chapiteaux en grand appareil soutiennent un ordre simplifié dont seule la corniche est construite en grand appareil. Les fûts des pilastres, larges de 0,45 m, ont un entraxe de 3,90 à 4,10 m et sont saillants d'une quinzaine de centimètres. Au deuxième niveau, seuls des pilastres scandent la façade.

Pour conclure, il semble recevable, à titre d'hypothèse, d'envisager que les saillies qui rythmaient la façade du portique du temple de Saint-Bertrand soutenaient, elles aussi, un ordre qui aurait été mis en œuvre dans l'esprit général des parallèles qui viennent d'être évoqués. Mais il n'est guère possible d'en dire beaucoup plus car cette proposition générale soulève beaucoup de questions auxquelles il est difficile de répondre. Par exemple, ni le style de l'ordre ni ses dimensions ne sont connus. Par ailleurs, la saillie des maçonneries semble trop forte pour de simples pilastres. Cela incite sans doute à imaginer plutôt des piliers ou des colonnes engagées – les piliers paraissant plus simples à mettre en œuvre en petit appareil –. En imaginant un retrait de 0,10 m du fût du pilier par rapport au nu de la maçonnerie, on obtient un fût d'une soixantaine de centimètres de largeur qui pourrait donner au pilier une hauteur totale voisine de 6 m ou plus. Un piédestal n'est pas à exclure. Enfin, si la saillie des chapiteaux est trop importante, cela pourrait induire au-dessus des piliers engagés un entablement à décrochements³⁴ (comme à Vienne) dont il faut bien reconnaître que nous ne savons rien. Dans ce cas, la jonction avec le toit devient délicate et il faut peut-être imaginer au minimum un attique au-dessus de la corniche. Enfin, l'avancée du vestibule pourrait induire un édifice prostyle à fronton devant l'entrée, mais dont l'agencement reste lui aussi inconnu. Considérons que si l'état actuel du monument ne permet pas de proposer une restitution scientifique assurée, il soulève une question qui mérite d'être posée.

Cependant, l'exercice des hommages autorise à offrir à R. Sablayrolles non pas, à proprement parler une restitution, mais plutôt une évocation du sanctuaire. Nous le ferons avec d'autant plus de plaisir qu'à défaut de présenter une image définitive du monument, elle nous permettra d'essayer de rendre compte d'une autre réalité tout aussi importante pour l'urbanisme de Saint-Bertrand-de-Comminges et que R. Sablayrolles connaît bien : son climat rigoureux. Et nous le ferons avec d'autant moins de réserve que c'est justement cette rude réalité climatique qui permettra de suggérer une image suffisamment nébuleuse pour qu'elle ne fige pas les propositions invérifiables et laisse ouvert le questionnement.

R. Sablayrolles, homme des vallées du Couserans, sait bien que le piémont pyrénéen commingeois constitue un "avant-goût de l'univers sauvage de la montagne"³⁵ et que, si l'empire romain a largement diffusé ses modèles au prix d'adaptations aux conditions locales, son architecture ne s'est pas toujours développée sous le ciel bleu de la Méditerranée. C'est donc en souvenir des journées neigeuses de l'hiver 91, lorsque le jour finissant plongeait les ruines blanchies du temple dans une lumière diffuse, que nous offrons ce modeste dessin (fig. 6) à notre professeur et ami.

32. Voir Catalo 1994 ; Schaad 2011, 611-625 ; Gruat *et al.* 2011, 491-500, n°154,157, 040 et 162 et Bouet 2011, 186-187.

33. Mignon & Paillet 2012, 157-193. Je remercie particulièrement ces deux auteurs qui m'ont fait bénéficier de leurs résultats inédits.

34. Fincker 1994, 195-204 à propos des ordres à décrochements.

35. Sablayrolles 2010, 263.



Fig. 6. Évocation enneigée du portique du temple du forum.

Références bibliographiques

- Adam, J.-P. (1984) : *La construction romaine, matériaux et techniques*, Paris.
- Amy, R. et P. Gros (1979) : *La Maison Carrée de Nîmes*, Gallia Suppl. 38, Paris.
- Alarcão, J. et R. Étienne (1977) : *Fouilles de Conimbriga, I, L'architecture*, Paris.
- André, P. (1989) : "Le forum de Vienne", in : Goudineau & Guilaine, éd. 1989, 290.
- Archéologie toulousaine* (1995) : *Archéologie toulousaine*, Catalogue d'exposition, Musée Saint-Raymond, Toulouse.
- Arramond, J.-C. et J.-L. Boudartchouck (2002) : "Le forum et le temple", in : Pailler, éd. 2002, 220-228.
- (1997) : "Le Capitulum de Tolosa ?, Les fouilles du Parking Esquirol, Premiers résultats et essai d'interprétation", *Gallia*, 54, 203-238.
- Aupert, P. et R. Monturet (2001) : *Saint-Bertrand-de-Comminges, Les thermes du forum*, Aquitania Études d'archéologie urbaine II, Bordeaux.
- Badie, A., R. Sablayrolles et J.-L. Schenck (1994) : *Saint-Bertrand-de-Comminges, Le temple du forum et le monument à enceinte circulaire*, Aquitania Études d'archéologie urbaine I, Bordeaux.
- Barruol, G. et R. Marichal (1987) : "Le forum de Ruscino", in : Los Foros 1987, 45-54.
- Bedon, R., Y. Liébert et H. Mavéraud, éd. (2006) : *Les Espaces clos dans l'urbanisme et dans l'architecture en Gaule romaine et dans les régions voisines : hommage à Raymond Chevallier*, Limoges.
- Bouet, A. (2001) : "Les collèges dans la ville antique : le cas des *subaediani*", *RA*, 2, 227-278.
- Bouet, A., éd. (2012) : *Le forum en Gaule et dans les régions voisines*, Ausonius Mémoires 31, Bordeaux.
- Bouet, A., avec la collab. de L. Cavalier et E. Jean-Courret (2011) : "À la recherche du forum perdu d'*Aquae Tarbellicae* (Dax)", *Gallia*, 68-2, 109-134.
- Boudartchouck, J.-L. (2012) : "Les fora de Tolosa et de Narbo Martius : état des questions", in : Bouet, éd. 2012, 111-125.
- Bridel, P. (1982) : *Le sanctuaire du Cigognier*, Aventicum III, Avenches.

- Catalo, J., L. Llech, P. Massan et A. Ipiens (1994) : "Le forum de Rodez : premiers résultats", *MSAMF*, 54, 11-58.
- Cazes, D. (2012) : "Les éléments architectoniques et sculptés du centre civique de Tolosa", in : Bouet, éd. 2012, 127-139.
- Christol, M. et D. Darde, éd. (2009) : *L'expression du pouvoir au début de l'Empire, Autour de la Maison Carrée de Nîmes*, Paris.
- Commission des fouilles de Saint-Bertrand-de-Comminges (1940) : *Rapport sur les fouilles de Saint-Bertrand-de-Comminges de 1933 à 1938, Première partie*, Toulouse (extrait de *MSAMF*, 20, 1943, 39-100).
- De Filippo, R. (1995) : "Le portique occidental" in : *Archéologie toulousaine* 1995, 49-50.
- (2002) : "L'aménagement de la ville : rythme et durée", in : Pailler, éd. 2002, 206-220.
- Fabre, G. et J.-L. Paillet (2009) : *Saint-Bertrand-de-Comminges, Le Macellum*, Aquitania Études d'archéologie urbaine IV, Bordeaux.
- Fellague, D. et R. Robert (2011) : "La frise ornée sur l'une des arcades du forum de Vienne : des représentations du Dieu taurin à l'époque julio-claudienne" in : Nogales & Rodà, éd. 2011, 835-844.
- Fincker, M. (1994) : "L'amphithéâtre de Nîmes : remarques à propos de sa date, sa place et son image", in : *Les Années Domitien, Pallas* 40, 185-207.
- Fincker, M. et F. Thierry (1985) : "Nouvelles recherches sur le théâtre gallo-romain des Bouchauds (Charente)", *Aquitania*, 3, 113-139.
- Los foros (1987) : *Los foros romanos de las provincias occidentales*, Madrid.
- Frakes, J. F. D. (2009) : *Framing public life : the portico in roman Gaul*, Vienne.
- Giuliani C. F. (2007) : *L'edilizia nell'antichità. Nuova edizione con CD-ROM*, Carocci.
- Golvin J.-C. (2011) : "Le forum de la Maison Carrée restitué", in : Maison Carrée 2011, 39-42.
- Goudineau, C. et J. Guilaine, éd. (1989) : *De Lascaux au Grand Louvre : archéologie et histoire en France*, Paris.
- Gros, P. (2008) : *La Gaule Narbonnaise : de la conquête romaine au III^e siècle apr. J.-C.*, Paris.
- (2010) : c.r. de Frakes 2009, *JRA*, 23, 669-674.
- (2011) : *L'architecture romaine du début du III^e siècle av. J.-C. à la fin du Haut-Empire, 1, Les monuments publics* (troisième édition), Paris.
- Gruat, P., J.-M. Pailler et D. Schaad, éd. (2011) : *Les Rutènes, du peuple à la cité, de l'indépendance à l'installation dans le cadre romain 150 a.C. - 100 p.C. Colloque de Rodez et Millau (Aveyron), les 15, 16 et 17 Novembre 2007*, Aquitania Suppl. 25, Pessac.
- Gruat, P., G. Malige et M. Vidal (2011) : *Aveyron*, CAG 12, Paris.
- Janon, M., X. Lafon et J.-L. Paillet (2009a) : "Nouveaux regards sur la zone du grand temple d'Orange", in : Christol & Darde, éd. 2009, 119-129.
- Janon, M., X. Lafon et J.-L. Paillet (2009b) : "Notice 103-104 Colline Saint-Eutrope", in : Roumegous 2009, 215-230.
- Lavedan, P., R. Lizop et B. Sapène (1929) : *1920-1929 - Les fouilles de Saint-Bertrand-de-Comminges (Lugdunum Convenarum)*, Toulouse, (extrait de *MSAMF*, 17, 1919-1939, 57-116).
- Maison Carrée (2011) : *La Maison Carrée de Nîmes, un chef-d'œuvre d'architecture romaine*, Nîmes.
- Malignorne, Y. (2006) : *L'architecture romaine dans l'Ouest de la Gaule*, Rennes.
- Mignon, J.-M. et J.-L. Paillet (2012) : "Le forum d'Orange (Vaucluse) : état de la question", in : Bouet, éd. 2012, 157-193.
- Moretti, J.-C., D. Tardy et A. Badie (2009) : "Notice 105 Le théâtre", in : Roumegous 2009, 230-243.
- Nogales, T. et I. Rodà, éd. (2011) : *Roma y las provincias : modelo y difusión*, I, Rome.
- Pailler, J.-M., éd. (2002) : *Tolosa, Nouvelles recherches sur Toulouse et son territoire dans l'Antiquité*, CollEFR 281, Rome.
- Paillet, J.-L. et C. Petit (1992) : "Nouvelles données sur l'urbanisme de Lugdunum des Convènes : prospection aérienne et topographie urbaine", *Aquitania*, 10, 109-144.
- Perret, V. (1955) : "Le Capitole de Narbonne", *Gallia*, 14, 1-22.
- Rey, E. et E. Vietty (1831) : *Monuments Romains et Gothiques de Vienne en France*, Paris.
- Roumegous, A. (2009) : *Vaucluse*, CAG 84/3, Paris.
- Ruiz de Arbulo, J., éd. (2004) : *Simulacra Romae, I, Roma y las capitales provinciales del Occidente Europeo, Estudios Arqueológicos*, Tarragone.
- Sablayrolles, R. (2006) : "La vie urbaine en vase clos : l'encadrement des lieux de la vie collective dans Lugdunum des Convènes (1^{er} siècle avant notre ère - 4^{ème} siècle de notre ère)", in : Bedon *et al.*, éd. 2006, 83-116.
- Sablayrolles, R., dir., avec la collab. de M.-L. Maraval (2010) : *Guide archéologique de Midi-Pyrénées : 1000 av. J.-C.-1000 ap. J.-C. : monuments, musées et itinéraires ouverts au public*, Bordeaux.
- Sablayrolles, R. et A. Beyrie (2006) : *Le Comminges (Haute-Garonne)*, CAG 31/2, Paris.
- Sabrié, M. et R. Sabrié (2004) : "Narbonne. Capitale de la Province de Narbonnaise" in : Ruiz de Arbulo, éd. 2004, 273-293.
- Schaad, D. et L. Dause (2011) : "*Segodunum-Civitas Rutenorum*" in : Gruat *et al.*, éd. 2011, 603-636.

